CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018).

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018). ELKANO, le GÉNIE BASQUE DES MERS… A Magellan, la gloire de découvertes maritimes spectaculaires, repoussant encore et encore la connaissance géographique au delà des vastes mers du XVIè, à son second en navigation, le prestige du premier tour du monde, circumnavigation complète de la Terre à travers les océans connus pendant 3 années, 1519 à 1521, soit 3 années d'un périple entre Méditerranée et Atlantique, voyage extraordinaire et éprouvant : sur les 240 marins embarqués pour l'expédition, seuls 18 hommes revinrent avec le légendaire navigateur basque : **Juan Sebastian ELKANO** (dont parmi les victimes Magellan lui-même).

ELKANO, le GÉNIE BASQUE DES MERS…

Les interprètes basques de l'ensemble **EUSKAL** Barrokensemble et leur chef **Enrike Solinis** offrent d'abord le portrait musical du navigateur basque, puis évoquent toutes les contrées et donc les cultures rencontrées durant ce périple inimaginable, réalisé au début du XVIè siècle.
Opus après opus, **ALIA VOX** et Jordi Savall ne cessent de

démontrer le merveilleux des mondes de la Renaissance au Baroque, des XVè au XVIIIè siècles : fraternités favorisées d'un monde si vaste qu'il semblerait infini, mais qui n'est qu'un et global ; interdépendant et d'une diversité désormais précieuse. Cette vision humaniste se fait chant collectif, depuis le premier air basque (traditionnel attesté du vivant d'ELKANO) aux liturgies, villancicos jusqu'en Polynésie et aux Moluques, sans omettre la culture musulmane, autant de séquences qui jalonent cette fabuleuse traversée au delà des mers. Au final c'est un magnifique livre des merveilles qui se déploie à l'écoute, aux confins des imaginaires, dans la richesse des civilisations du XVIè, celui de Charles Quint : ainsi sont évoqués tour à tour à travers les 2 cd, chants basques, de Macédoine, liturgie Navarraise, airs français, autant de métissages qui se définissent dans leurs simultanéités harmonisées, quelles soient juives, chrétiennes, musulmanes…



Ici Jordi Savall confie à un autre collectif que le sien, le soin d'éclairer le vaste périple de **Juan Sebastian ELKANO**. Les familiers d'Hesperion XXI n'en seront pas pour autant dépaysés ; ils y retrouvent ce geste habité, fraternel de chaque soliste ; ils s'y délectent d'une complicité désormais emblématique, fruit des sensibilités réunies dans un partage réalisé. Agrémenté de récits, de citations multiples faisant référence aux sources de cette fabuleuses évocation (dont le testament d'Elkano, rédigé au terme de sa dernière expédition aux Moluques), le programme s'écoute tel une odyssée fabuleuse qui restitue les mondes du début du XVIè : plus qu'une évocation musicale et chantée, le coffret est surtout le témoignage d'une épopée unique à ce jour, qui reliant les extrêmes connus, de la Méditerranée « maternelle et primitive » à l'Atlantique – vaste contrée inconnue et ouverte à explorer-, restitue cette quête d'un monde unique, singulier, multiple où tous les hommes ont leur place. Passionnant. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS le 16 sept 2019. **CLIC de classiquenews, de septembre 2019**.

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018).

Compte-rendu critique. Opéra. CAPRAROLA, STRADELLA, Il Trespolo tutore, 31 août 2019, Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo

Compte-rendu critique. Opéra. CAPRAROLA, STRADELLA, Il Trespolo tutore, 31 août 2019, Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction).

Stradella sous les étoiles



Ce fascinant compositeur ne finit pas de nous surprendre. Après la merveilleuse Ester l'an dernier, sans doute le plus original, sinon le plus célèbre de ses six oratorios préservés, le Festival barocco Alessandro Stradella a programmé pour sa septième édition l'unique opéra comique du compositeur. Représenté à Gênes en 1679, Il Trespolo tutore, sur un excellent livret de Giovanni Antonio Villifranchi, ne fut jamais repris jusqu'en mars 2018, lorsque Andrea De Carlo le donna à Varsovie dans une mise en scène de

Paweł Paszta ; un dvd en a été réalisé, mais avec de nombreuses coupures. Le concert de Caprarola adopte moins de coupes, mais toutes seront rétablies pour l'enregistrement à paraître chez Arcana. L'œuvre est délicieuse, avec une galerie de personnages irrésistibles, qui annonce la grande tradition de la comédie bouffe du XVIIIe, au théâtre, comme à l'opéra. Le vieux Trespolo, tuteur de la jeune Artemisia, est chargé de lui trouver un mari alors que celle-ci est amoureuse de lui qui n'a d'yeux que pour la servante Despina. La mère de cette dernière, la vieille Simona, joue les entremetteuses pour placer sa fille dans les bras du vieux balourd, tandis que deux frères, Nino et Ciro, sont à leur tour amoureux de la belle Artemisia. Une série de malentendus et d'équivoques conduira d'abord à un possible mariage entre Artemisia et Simona, puis Ciro aura finalement gain de cause, achevant l'opéra sur la morale de la comédie : l'amour peut aussi bien guérir que rendre fou.



Il s'agit là d'un véritable chef-d'œuvre. L'une des partitions les plus riches et les plus variées de Stradella, à la fois pathétique, comique, fantastique : la musique y est constamment au service d'une dramaturgie d'une efficacité redoutable. Aucun temps mort : les airs, nombreux (plus d'une soixantaine) s'insinuent dans les interstices d'un récitatif au rythme soutenu mais toujours expressif. De brefs lamenti alternent avec des airs plus enjoués, homorythmiques, jouant parfois sur le ressort comique de l'onomatopée (« Ah, ah, ah, ah, ah, che spropositi » de Ciro, I, 5), jusqu'à aboutir à la grande scène de folie du dernier acte, digne de l'inaugurale Finta pazza, quand Nino passe en revue toute la gamme des affects, du sentiment belliqueux à la berceuse pathétique, avant de se croire littéralement aux Enfers. Illustration : **Andrea De Carlo** (DR).

La distribution réunie pour cette magnifique résurrection est d'une rare homogénéité, dominée par la soprano voluptueuse, sensuelle, délicate, de **Roberta Mameli.** Sa déclamation est un chant de dentelles, d'un raffinement « » suprême ; même dans le chuchotement, la diction est impeccable : chaque intervention, chaque mot est chargé d'un pathos contenu qui touche l'auditeur et y fige son attention. Son air d'entrée, d'une grande beauté (« Quando mai fra tanti ») est le début d'une longue série d'airs brefs mais splendides, toujours d'une grande variété rythmique, culminant dans le sublime lamento du dernier acte (« Ah, se visibile fosse dall'Erebo »). Le balourd Trespolo a les traits et la voix de l'excellent **Riccardo Novaro**. La tentation était grande, pour un tel rôle, de tomber dans la caricature et l'histrionisme. Le baryton italien évite admirablement cet écueil et son interprétation est un modèle du genre, l'aplomb le dispute au naturel et il a droit, lui aussi, à un moment d'anthologie, lors de la scène de la lettre dictée par Artemisia, où le pronom « voi », qui lui est adressé, est répété une trentaine de fois. S'il apparaît comme un peu plus statique sur scène, le contre-ténor polonais **Rafał Tomkiewicz** n'en a pas moins une voix remarquable de finesse, très bien projetée, également très attentif à la prononciation (son italien est parfait). Au personnage qu'il incarne échoient sans doute les plus belles pages de la partition, en particulier une série de superbes lamenti, qui servent en quelque sorte de contrepoint à ceux d'Artemisia (« Che pensi, mio cuore », II, 9), jusqu'à la célèbre scène de folie dans laquelle il révèle de réels talents d'acteur jusque là insoupçonnés. Son frère Ciro (rôle travesti) est campé par la soprano **Silvia Frigato**. Timbre juvénile, légèrement acidulé, elle se révèle elle aussi excellente comédienne, brillante dans son jeu, expressive dans ses gestes et dans son visage. Plus en retrait eu égard aux autres personnages, la Despina de **Paola Valentina Molinari** révèle les mêmes qualités d'actrice que le rétablissement des coupures au disque devrait davantage mettre en valeur. Enfin, il faut saluer la performance de **Luca Cervoni**, dans le rôle de

la vieille Simona. Son émission vocale claire et précise, le soin particulier qu'il accorde à la parole toujours distinctement déclamée, une certaine grâce aussi qui évite la lourdeur facile de la caricature, en fait un personnage touchant, parfois bouleversant, lorsqu'il se demande, alors qu'elle se sent attirée par Artemisia, plus de trois siècles avant l'idée du « mariage pour tous » : « s'ella è nei vestiti, o dunque perché / non è nei matrimoni anco l'usanza ? »

Andrea De Carlo défend cette musique avec l'indéfectible ardeur du passionné et sa passion est immédiatement communicative. Il dirige son ensemble Mare Nostrum avec la rigueur théâtrale d'un métronome, mais la pulsation qu'il lui donne préserve constamment l'équilibre avec les voix, malgré un continuo fourni. Sous la voûte étoilée de la cour d'honneur du palais Farnèse, cette soirée inaugurale du Festival Stradella est à marquer d'une pierre blanche et nous remplit d'impatience en attendant l'enregistrement intégral de cet exceptionnel chef-d'œuvre.

_____

Compte-rendu. OPERA, Festival International Alessandro Stradella, CAPRAROLA, Palais Farnèse, 31 août 2019, Stradella, Il Trespolo tutore, Riccardo Novaro (Trespolo), Roberta Mameli (Artemisia), Silvia Frigato (Ciro), Rafał Tomkiewicz (Nino), Paola Valentina Molinari (Despina), Luca Cervoni (Simona), Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction)

METZ Cité Musicale : Concert inaugural de la saison 2019 2020. David Reiland joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve



Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz. Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » **de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité

Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité musicale metz
arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre

nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre
2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend

défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : Clôture le 6 sept, YUJA WANG joue le 3è de Rachmaninov



GSTAAD MENUHIN Festival 2019, le 6 sept 2019. Le GSTAAD Menuhin 2019 clôt sa 63è édition avec le concert de la pianiste chinoise **YUJA WANG**, interprète du Concerto n°3 de RACHMANINOV… Dans le Saanenland, sous la tente majestueuse de GSTAAD, écrin désormais emblématique des grandes soirées du Festival suisse (à la fois symphonique, concertante et lyrique)…, Yuja Wang se confronte aux défis spectaculaire du 3è Concerto pour piano et orchestre de Rachmanoniv… avec **la Staatskapelle de DRESDE** et le chef coréen **Myung Whun Chung**. Un moment fort de la programmation 2019 concoctée par le directeur général et directeur artistique du Festival suisse, Christoph Müller.

Vendredi 6 septembre 2019 YUJA WANG joue le Concerto n°3 de Rachmaninov

_____



Enfin, ultime événement le 6 septembre 2019, également sous la tente de GSTAAD, le concert de la pianiste chinoise, Lang Lang en version féminine, **Yuja WANG**, interprète électrique de Rachmaninov (19h30 sous la tente de GSTAAD). Le plus adulé mais redoutable des Concertos pour piano est **le 3è de Rachmaninov, intitulé « RACH3 »** tel la cime d'une montagne inatteignable et respectée. Dans la résidence d'été de la famille Rachmaninov (Ivankova), la partition est achevée en sept 1909, puis créée lors de la première tournée aux USA (New York, 20 nov 1909) : c'est un immense succès, repris in loco par le chef Gustav Mahler. Grand mélodiste, Rachmaninov déploie le somptueux thème initial tel un chant populaire ou religieux en provenance des tréfonds de l'âme russe… pourtant enfant de sa seule imagination. Ce début envoûtant sort de l'ombre, semblant surgir d'une mémoire ancestrale… enveloppant et carressant le thème revient à plusieurs au cours du Concerto (aux clarinettes, de façon subliminale mais présente dans l'Intermezzo ou mouvement II). Quel contrastes avec le Finale, festival rythmique et trépidant qui sollicite continûment le soliste. Rachmaninov fut lui-même un pianiste virtuose, qui cependant pour cette oeuvre bénéficie d'un

interprète de premier plan, le jeune Vladimir Horowitz, rencontré et admiré dès leur rencontre à New York en janvier 1928. Les deux artistes se lient d'amitié et Horowitz recueillant les commentaires et indication de Rachma lui-même, en particulier dans la genèse et la création de la Rhapsodie sur un thème de Paganini, s'avère être le meilleur connaisseur et interprète de son maître Rachmaninov. En 1996 le film Shine de Scott Hicks, inspiré de la vie du pianiste David Helfgott met à l'honneur la partition adulée.

_____

_____

GSTAAD, tente
Ven 6 sept 2019, 19:30

YUJA WANG, Klavier / clavier / STAATSKAPELLE DRESDEN
MYUNG-WHUN CHUNG, Leitung / direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19

_____

_____

Programme

Sergei Rachmaninow (1873–1943)
Klavierkonzert Nr. 3 d-Moll op. 30
Allegro ma non troppo, Intermezzo. Adagio Finale. Alla breve : 45'

Johannes Brahms (1833–1897)Sinfonie Nr. 2 D-Dur op. : 73 45'
Allegro non troppoAdagio non troppoAllegretto grazioso (quasi andantino) Allegro con spirito

SYMPH N°3 de BRAHMS



Alors qu'il avait accouché de sa Première symphonie au terme de 20 années, Brahms compose sa Symphonie n°2 en… 4 mois, à l'été 1877, à Pörtschach, au bord du Wörthersee, en Carinthie. Le compositeur, schumanien militant, affirme une virtuosité néoclassique : en ré majeur (comme le Concerto pour violon contemporain), la n°2 étonne les critiques par ses emprunts directs, forme et structure, à Mozart et Schubert. Le contrepoint dans l'esprit de JS Bach n'empêche ni un lumineux enthousiasme cependant rentré et pudique (comme toujours chez Johannes) ni une mélancolie irrésistible que d'ailleurs Brahms lui-même, a fortement mise en lumière dans ses commentaires (à l'éditeur Simrock). L'art de Brahms est d'une étoffe raffinée et classique, et d'une trame intensément nostalgique. Qu'importe, le critique conservateur Hanslick, qui détestait Mahler, applaudit au miracle, heureux de saluer à Vienne, son nouveau champion, lors de la création le 30 déc 1877.

Les plus à GSTAAD durant votre séjour :

Exposition des 80 ans de BARTOK à SAANEN



Parce que Béla Bartók a séjourné **à Saanen** en **août 1939** et y a composé en un temps très court son **Divertimento pour orchestre à cordes**, – 3ème commande de Paul Sacher, le GSTAAD MENUHIN Festival dédie une exposition sur cet épisode majeur de la vie de Bartok à Saanen : l'église fut dès 1957 repérée par Yehudi Menuhin pour y implanter un nouveau festival de musique classique.… avec le succès que l'on sait désoramis. Paul Sacher, chef et mécène bâlois, met à sa disposition le Chalet Aellen, où le compositeur compose en 2 semaines seulement, le Divertimento. Bartok fut ensuite obligé de quitter l'Oberland bernois comme un fugitif. L'exposition retrace ce séjour à Saanen et l'amitié entre Bartók et Sacher au travers de documents issus des collections de la Fondation Paul Sacher.

EXPOSITION SOUS LA TENTE DU FESTIVAL DE GSTAAD / Jusqu'au 6 septembre 2019 – Dès le 16 août, l'exposition accessible sous la tente du Festival de Gstaad : elle est visible les soirs de concert.
Toutes les infos sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/concerts-precedents/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19?highlight=exposition

---

LIVESTREAM, GSTAAD MENUHIN Festival 2019. Jeudi 5 sept

2019, 11:40, GSTAAD BAROQUE ACADEMY, en direct

LIVESTREAM, GSTAAD MENUHIN Festival 2019. Jeudi 5 sept 2019, 11:40, GSTAAD BAROQUE ACADEMY, en direct. Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL ne cesse d'enrichir son offre digitale, fort de sa plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL sur laquelle il est possible de visionner extraits de concerts, entretiens avec les artistes invités en backstage… Ce jeudi 5 sept 2019 (demain), le premier festival estival en Suisse propose un nouveau livestream dans le cadre de sa Gstaad Baroque Academy le 5 septembre 2019. Diffusion en direct en deux parties de 11:40 à 13:30 puis de 14:30 à 15:40.



La **GSTAAD BAROQUE ACADEMY** pilotée chaque été par le flûtiste **Maurice Steger**, offre un formidabe cycle de perfectionnement aux jeunes instrumentistes. Le parcours pédagogique est couronné par une série de concerts publiques qui met l'accent sur les réalisations 2019. (Illustration : Maurice Steger DR © GSTAAD MENUHIN Festival).
Les deux séances de travail ainsi diffusées concernent le programme présenté le lendemain (6 septembre) et qui correspond au concert de clôture de l'académie baroque 2019.

SUIVRE LE LIVESTREAM sur **la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL** :
https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/

SUIVRE LES DERNIERES ACTUALITES du **63è GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019** :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

Détail du programme final présenté par Maurice STEGER au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :

Vendredi 6 septembre 2019
17h30, Eglise de Rougemont

L'Heure Bleue
Gstaad Baroque Academy – Concert de clôture
Concert de clôture des cours de maître de Maurice Steger (flûte à bec)

Plus d'informations :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue-06-09-19

PROCHAIN CONCERT EVENEMENT du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2019, Tente de GSTAAD, 19h



YUJA WANG, piano, joue le Concerto n°3 de RACHMANINOV, avec Myung-Whun Chung à la tête de la STAATSKAPELLE DE DRESDE – Il faut un pianiste hors norme pour vaincre le Troisième de Rachmaninov, véritable Everest de la littérature de piano: Yuja Wang est de cette trempe. Et elle peut compter sur une escorte de luxe pour la porter dans cette soirée 100% russe: Myung-Whun Chung et la Staatskapelle de Dresde, l'un des plus anciens orchestres du monde – il fêtera en 2048 ses…500 ans! Illustration Yuja Wang © Gstaad Menuhin Festival 2019 / DG

LIRE aussi notre présentation de ce dernier concert du 63è Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

Festival Terraqué 2019 : 30 août-7sept 2019

CARNAC. Festival Terraqué 2019 – Les chemins qui vont à la mer ». La terre de Morbihan porte en son sein des richesses multiples. Du vert au bleu qui se fondent entre ciel et mer et cet argent terraqué qui charme lors des crépuscules ondoyants. Des belles légendes des couronnes féeriques et d'autres Korrigans, c'est à Carnac que la musique a choisi sa demeure tout près des menhirs dont la renommée n'est plus à formuler.



En effet, depuis 3 ans, maestro Mao-Takacs a créé à Carnac le Festival Terraqué. Pour certains ce nom semble abstrus mais les poètes ne s'y trompent pas, puisque l'épithète décrit en trois syllabes, l'union de la terre et de l'eau: la quintessence de la Bretagne !

Le but essentiel du Festival Terraqué est de permettre aux jeunes artistes de grand talent de se produire auprès du public Morbihanais. Ainsi aussi c'est possible de créer une dynamique territoriale en sublimant des lieux tels que la Chapelle de la Madeleine ou l'Eglise de Saint-Cornély (le pape Corneille de la légende des ménhirs !).

Le répertoire varié centré majoritairement autour des musiques des XIXème et XXème siècles, avec comme particularité cette année d'avoir beaucoup de musique vocale. Nous remarquons notamment la présence de deux fabuleuses solistes : Axelle Fanyo et Marie-Laure Garnier.

Chaque édition le Festival Terraqué voit aussi des concerts avec le Secession Orchestra, phalange créée et dirigée par maestro Mao-Takacs. Chaque concert est un bijou et nous encourageons vivement tout auditeur de les découvrir et d'être fidèle à ces extraordinaires artistes.

Désormais, si les chemins qui vont à la mer ne vous conduisent vers la flânerie, qu'ils cèdent aux sentiers ponctués de merveilles terraquées à l'heure où l'été mûrit et devient propice aux musiques de Clément Mao-Takacs et ses talentueux artistes.

Compte-rendu critique. Opéra. INNSBRUCK, HAENDEL, Ottone, 22 août 2019. Orchestre Accademia La Chimera, Fabrizio Ventura.

Compte-rendu critique. Opéra. INNSBRUCK, HAENDEL, Ottone, 22 août 2019. Orchestre Accademia La Chimera, Fabrizio Ventura. Après trois productions « jeune » d'un très haut niveau, cette nouvelle production d'Ottone déçoit un peu sur le plan scénique, mais révèle une belle galerie de chanteurs très prometteurs. En raison du mauvais temps… qui finalement était plutôt beau, le concert a dû se replier dans la nouvelle salle de la Hausmusik, à l'acoustique un peu sèche. Comme souvent, dans ces productions destinées aux lauréats du Concours Cesti, la mise en scène vise à l'efficacité et à la concentration dramatique avec une grande économie de moyens. Dans cet opéra superbe de Haendel, le premier composé pour le King's Theater, saturé de considérations politiques, la lecture de l'actrice et metteuse en scène de théâtre Anna Magdalena Fitzi, est allée à l'essentiel, en gommant notamment les références au contexte politique (la conquête de l'Italie par un souverain allemand) ; exit ainsi les scènes spectaculaires et pittoresques de la bataille du premier acte, dans les jardins nocturnes au bord du Tibre, dans la prison,

au second acte, ou la scène de la tempête du 3e.

Ottone en demi-teintes



Les décors et les costumes sobres et élégants de Bettina Munzer renvoient davantage à un huis-clos presque abstrait et atemporel, une sorte d'hôtel lorgnant davantage vers un sommet de dirigeants du G7 que d'une confrontation entre souverains du Bas-Empire. À cela s'ajoutent trois figurants, un barman et deux policiers gardes du corps, qui accompagnent de leurs déplacements le déroulement plein de péripéties de l'intrigue. Sur scène, une simple bâtisse blanche à trois étages, dont le niveau inférieur est constitué d'arcades permettant d'entrevoir la circulation des personnages à l'arrière-plan de la scène ; quelques fauteuils sur le côté, une table au centre où le repas est servi, et l'arrivée des protagonistes avec leurs bagages, achèvent de planter le décor. Cette transposition efficace mais guère originale, aurait pu davantage fonctionner si la partition n'avait pas été autant amputée dans ses récitatifs, qui seuls, dans le dramma per musica des 17e et 18e siècles, permettent à l'action d'avancer. On perd ainsi en clarté et lisibilité ce qu'on gagne en concentration musicale, mais la cohérence de la dramaturgie s'en ressent.

Heureusement, sur scène, la distribution, extrêmement homogène, compense largement ces défauts de mécanique théâtrale. Dans le rôle-titre, la mezzo Marie Seidler incarne à merveille le souverain allemand, tiraillé entre l'optimisme de sa récente victoire militaire et l'incapacité manifeste à maîtriser ses affects. Voix sonore, d'une belle amplitude, à l'élocution irréprochable, la chanteuse allemande campe un souverain tour à tour langoureux (« Ritorna, o dolce amore ») et dépité (« Dopo l'orrore »), épris d'une Teofane qui ne le connaît qu'à travers un portrait. La princesse impériale, véritable moteur de l'intrigue, a les traits de la soprano française Mariamelle Lamagat, 3e prix au Concours Cesti 2018. Nous avions assisté à ce concours et sa prestation ne nous avait pas pleinement convaincu, malgré une voix solidement charpentée, mais qui privilégiait davantage la performance vocale que la clarté de l'élocution, défaut perceptible à nouveau dans cette production. En revanche, la jeune mezzo Valentina Stadler, en Gismonda, veuve du tyran Berengario, impressionne par sa puissance vocale et son autorité qu'elle manifeste dès son air d'entrée (« La speranza è giunta in porto »). En Matilda, sans doute le personnage le plus touchant de l'opéra, l'autre mezzo, bolivienne, Angelica Monje Torrez, est encore plus convaincante, par la chaleur et le moelleux de son timbre, et les multiples nuances qu'elle apporte dans le phrasé, tant dans la déclamation des récitatifs que dans les termes pathétiquement chargés des arias (« Diresti poi così » au premier acte, en est un exemple éloquent). Les deux autres voix masculines n'appellent que des éloges, aussi bien le contre-ténor espagnol Alberto Moguélez Rouco, voix fine et acidulée, mais non sans un abattage certain qui sied bien au personnage falot d'Adelberto (son chant émerveille dans les airs élégiaques : « Bel labbro » ou de colère : « Tu puoi straziarmi »), que la magnifique basse allemande Yannick Debus, corsaire qui ne révèlera qu'in fine son identité royale. Ses graves caverneux (« Al minacciar del vento »), sa diction impeccable (« No, non temere »), et sa présence très expressive sur scène, ont été l'une des

révélations de cette soirée.
Dans la fosse (qui n’en est pas une, l’orchestre se situant au même niveau que les chanteurs), Fabrizio Ventura dirige sa phalange de La Chimera – bien réduite eu égard à l’orchestre opulent du King’s Theater – avec précision et intelligence, conférant un bel équilibre entre les voix et les instrumentistes.



Compte-rendu opéra. Innsbruck, Festwochen der Alten Musik, Georg Friedrich Haendel, Ottone, 22 août 2019. Marie Seidler (Ottone), Mariamielle Lamagat (Teofane), Valentina Stadler (Gismonda), Alberto Miguélez Rouco (Adelberto), Angelica Monje Torrez (Matilda), Yannick Debus (Emireno), Anna Magdalena Fitzi (mise en scène), Bettina Munzer (décors et costumes), Accademia La Chimera, Fabrizio Ventura (direction) – Illustrations : Mariamielle Lamagat © Rupert Larl / Marie Seidler, Alberto Miguélez Rouco© Rupert Larl.

CONCERT DE L'HOSTEL DIEU : Barbara STROZZI, le BAROQUE AU FEMININ



LYON. 15, 16 oct 2019 / FE COMTE : LE BAROQUE AU FEMININ…Que savons nous exactement des compositrices actives à l'époque baroque ? A travers son cycle de concerts intitulé BAROQUE AU FEMININ, – l'un des fils rouges de sa nouvelle saison 2019 – 2020, **le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et FRANCK EMMANUEL COMTE** avec la collaboration de la soprano **Heather Newhouse**, interrogent le génie d'une femme exceptionnelle, interprète, muse et compositrice, qui au XVIIè montre une maestrià remarquable tant son écriture saisit par sa puissance dramatique, sa suavité montéverdienne, son souci et son exigence des textes poétiques mis en musique… **Barbara Strozzi (1619-1677)**, auteure vénitienne renommée à son époque, grâce à la beauté de son chant, sa plasticité féminine, avait tout pour plaire, séduire, subjuguer.

Barbara Strozzi, élève de Cavalli, se montre l'égal de Monteverdi, empruntant au grand Claudio, son art unique de la projection du texte porté par un choix réfléchi de motifs rythmiques et mélodiques. Ici la fusion verbe et texte, sens et chant saisit immédiatement et l'on s'étonne que Barbara Strozzi n'ait pas été jouée plus souvent jusque là. D'autant que l'on connaît bien sa carrière et que même, son père, Bernardo Strozzi, auteur célèbre de la Venise du XVIIè, l'a portraiturée en un tableau non moins connu des amateurs (cf. ci contre).



Ses madrigaux étonnent par leur modernité et leur efficacité: une absence évidente de maniérisme ou d'effets décoratif. La compositrice maîtrise l'articulation du texte, exprime sans circonvolutions l'architecture de chaque poème. Leur plasticité expressive rehausse la qualité et la suggestion des poèmes. De sorte que son récitatif est l'un des plus raffinés qui soient, avec ceux de ses prédécesseurs, eux-mêmes génies de l'opéra à Venise (Monteverdi) et dans toute l'Europe, jusqu'en France (Cavalli).
Au milieu du XVIIè, son écriture vaut les meilleurs opéras de Monteverdi: sens du drame, intensité de la prosodie, alliance subtile de la note et du verbe, où chaque "effet" ne paraît que si le sens du texte et les images du poèmes le réclame. Partout dans son oeuvre à présent bien documenté, Barbara Strozzi fait montre d'un génie des passions amoureuses et des affects dramatiques. Tant d'éclats maîtrisés convoquent les éclairs et les vertiges d'un Caravage!

RAFFINEMENT MUSICAL et EXIGENCE POÉTIQUE… Morsures du texte, soluté de la musique. En se jouant constamment des registres poétiques, des allusions, des références cachées et secrètes, des tons et inflexions entre mysticisme et sensualité, érotisme voilé et douleur amoureuse, l'écriture multiplie les facettes du sens: fidèle à Monteverdi, partageant une exigence sur tous les registres, poétiques et musicaux, Barbara Strozzi "ose" et réussit une musique de lettrés, tout autant jubilatoire, complexe et immédiatement intelligible. Son tempérament sait concilier ambition littéraire des poèmes choisis et franchise de l'expression. Autant de valeurs captivantes qui font les délices de chacun des programmes qui lui sont consacrés. Franck Emmanuel COMTE élargit cette évocation du génie au féminin, en jouant aussi les œuvres d'autres compositrices italiennes : F. Caccini, A. Bembo…

OCTOBRE 2019
Compositrices et interprètes baroques…



BAROQUE AU FÉMININ, c'est le fil rouge de toute la saison nouvelle avec des développements, des découvertes et là encore des rencontres artistiques fortes. Premier volet et série de concerts : « La Donna barocca" (autour des compositrices italiennes : **BARBARA STROZZI et ses consœurs italiennes…**). Muse et compositrice légendaire au XVIIè, Barbara Strozzi incarne la musique baroque à son époque, dans une langue sensuelle et remarquablement articulée : le Concert de l'Hostel Dieu célèbre les 400 ans de sa naissance. Et avec elle, les écritures non moins captivantes d'autres compositrices italiennes, telles **Francesca Caccini**, **Isabella Leonarda** et **Antonia Bembo**. Avec la soprano **Heather Newhouse**(déjà écoutée dans le programme Folia).

Programme présenté en **avant-première** **dès le dim 22 septembre (Journées du Patrimoine 2019) à L'Hôtel de Ville de Lyon**, 1 place de la Comédie LYON 1, de 14h à 17h

---

Les 15 puis 16 octobre 2019, LYON, Musée des tissus et des arts décoratifs. **VIDEO : Heather Newhouse : L'Eraclito amoroso (Barbara Strozzi)**

RÉSERVEZ
http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/la-donna-barocca-4/

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont (Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de Versailles, 2018)

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont (Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de Versailles, 2018). Live à Versailles, Chapelle royale, juin 2018 : D'emblée, saluons l'excellente caractérisation en particulier chorale de chaque section : dans le Blanchard, l'articulation du portique d'ouverture, arche majestueuse et exaltée tout autant (Te Deum Laudamus), plus collectif d'individualités électrisées que massif monolithique indifférencié, montre le travail du **chœur Marguerite Louise** dont la majorité des membres vient des Arts Florissants : ceci expliquant cela, leur maîtrise, le sens d'une théâtralité palpitante, le jeu des brillances individuelles au sein du chœur, ce fiévreux scintillement au service du texte… se montrent … superlatifs. L'orchestre **Stradivaria** sait exalter lui aussi la vitalité engageante des instruments : bois et cuivres (flamboyant, incisifs) soutenus par les timbales dans un cadre idéalement réverbérant, solennisant. Avec le Te Deum, c'est le bruit voire le vacarme des armes qui investit la Chapelle.

Le Chœur Marguerite Louise est exaltant, percutant, habité : jouissif… un comble pour un Te Deum, d'esprit martial

Petite réserve pour le haute contre préliminaire chez Blamont, étroit, trop frêle, aux aigus maigrelets, trop minces pour une partition d'exaltation et un sujet où l'on fête la gloire divine. Ce qui perce directement ici c'est le geste du chœur, flexible et expressif comme jamais, tirant des œuvres de commande et célébratives vers un théâtre de témoignages investis : retenez le nom du choeur excellemment préparé « Marguerite Louise » : sa vibrante implication fait la différence.

Le focus se fait ici sur une querelle musicale, un fait d'armes chez les compositeurs, si nombreux dans l'histoire royale et versaillaise (il y eut d'autres épisodes de ce type révélant la concurrence entre Blamont et… Campra) : alors que Rameau fait créer sa Platée mirobolante, sommet lyrique déjanté propre au règne de Louis XV, le Te Deum écrit pour la Victoire de Fontenoy, est composé et dirigé devant la Reine par Blanchard (1696 – 1770), quand l'usage eut voulu que ce soit le Surintendant de la musique de la Chambre qui accomplisse cette tâche (en l'occurrence Blamont : 1690 – 1760, en poste depuis 1719). Par l'intermédiaire du Duc de Richelieu (mai 1745) et contre l'intrigue de la Reine, Blamont

adressa un avertissement au favori de Marie Leczinska.

Osons dire après comparaison des deux Te Deum, notre préférence pour celui de **Blanchard** (même si les faits historiques optent pour la victoire de Blamont, prestige de sa position oblige) : plus tendre, plus humain, d'une vivacité qui rappelle celle de Rameau (redoutable récits de la basse taille : æterna fac puis Salvum fac).
Côté forme, Blanchard opte pour un enchaînement plus traditionnel, sollicitant le haute contre qu'après 3 sections chorales (d'ouverture) : dans Pleni sunt cæli et terra (Romain Champion qui fut chez Hugo Reyne, un vibrant Atys), quand Blamont ouvre son édifice par un solo (un peu trop fragile comme il a été dit / Sebastien Monti). Blanchard favorise les voix hautes davantage que Blamont : duo de dessus (Tu Rex gloriæ, de plus de 4mn, la plus longue section : voix aigrelettes là aussi, et tendues, en manque de souplesse et d'éclat). Leur différence de style se dévoilant surtout dans la section finale « In te Domine speravi » : mordant, théâtral ; sautillant, animé chez Blanchard ; plus déclamatoire et martial (roulement de tambour à la clé), un rien ampoulé et répétitif chez Blamont.

L'excellente prise de son détaille, tout en restituant la vibration de l'espace réverbérant.

Après un excellent **Te Deum de Madin**, – applaudi par classiquenews (avril 2016, également défendu par Stradivaria / Daniel Cuiller), ces deux **Te Deum** résonnent d'une vibration régénérée, en particulier grâce à l'implication caractérisée du chœur, au verbe articulé, exalté, d'une prodigieuse activité. Ce qui frappe ici, c'est l'importance de la partie chorale qui exige des chanteurs de premier plan : défi totalement relevé par Marguerite Louise. La collection Château de Versailles offre d'écouter les partitions versaillaises dans les lieux naturels et historiques de leur création : l'apport musique et patrimoine est idéalement restituée ; et même d'une pertinence

irrésistible. Même si en 1745, la Chapelle royale telle que nous la connaissons n'existait pas : cette exaltation des timbres renforce au contraire le relief des instruments et du formidable choeur. Malgré les faiblesses de certains solistes, la révélation est au rendez vous. Et avec elle, la concurrence âpre livrée entre les compositeurs officiels eux mêmes à l'époque de Louis XV. Passionnante exhumation.

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont (Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de Versailles, 2018)

Metz, apéro-concert : le BOLÉRO de Maurice Ravel



METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT. De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la musique d'un nouveau ballet devant durer… moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis… Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent… en un râle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique, voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure que chaque instrument s'empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d'amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l'alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos… jusqu'à l'avènement des cordes, de la trompette… Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d'essence (et par destination)

chorégraphique, est à présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert. A tel point qu’on en oublie le prétexte narratif et chorégraphique. Le dim 22 septembre 2019, l’Arsenal de METZ propose un nouvel apéro-concert avec le Boléro de Ravel par l’Orchestre National de Metz et son directeur musical, David Reiland. RV est pris pour cet épisode accessible et détendu à 18h.



METZ, Arsenal
Grande salle
BOLERO de RAVEL

dimanche 22 septembre 2019, 18h

RÉSERVEZ
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/apero-concert-avec-le-bolero-de-ravel

Le Boléro est joué en couplage avec une autre œuvre au programme :
Rebecca Saunders : Void,
pour duo de percussions et orchestre
Percussions : Minh-Tâm Nguyen, François Papirer
(solistes des Percussions de Strasbourg)